

**LA DIMENSION RECRÉATIVE DES « TENDANCES
DÉFORMANTES » DANS LA TRADUCTION DE *J'IRAI CRACHER
SUR VOS TOMBES***

Serhan DİNDAR¹

Résumé

Antoine Berman, théoricien important dans la traductologie, a favorisé la traduction cibliste pour les textes littéraires. Il a évoqué certaines tendances du sujet traduisant nommées « les tendances déformantes ». Ces tendances se montrent plutôt dans la traduction interlinguale des textes littéraires. Le sujet traduisant réalise une opération de destruction formelle, lingual et structural mais il doit protéger le sens, le message et le vouloir dire du texte original. Pour donner (presque) le même sens dans le texte d'arrivée, le sujet traduisant fait en même temps une recreation du sens. D'une part, il pratique les tendances déformantes au niveau du signifiant, d'autre part il recrée le sens du texte source au niveau du signifié. L'objectif de ce travail est de constater la dimension récréative des certaines tendances déformantes et d'analyser ces tendances déformantes et récréatives sur la traduction en turc du roman *J'irai cracher sur vos tombes* de Boris Vian.

Mots-clés : Antoine Berman, tendances déformantes, recreation, sujet traduisant, *j'irai cracher sur vos tombes*

**MEZARLARINIZA TÜKÜRECEĞİM ÇEVİRİSİNDE “BİÇİMBOZAN
EĞİLİMLER”İN YENİDENYARATICI BOYUTU**

Öz

Çeviribilim alanında önemli bir kuramcı olan Antoine Berman, yazınsal metinler için erek odaklı çeviri yöntemini savunmuştur. Kuramcı, bu süreçte olası çevirmen eğilimlerini “biçimbozan eğilimler” olarak adlandırıp tanımlamıştır. Bu eğilimler kendilerini daha çok yazınsal metinlerin dillerarası çevirisinde göstermektedir. Çevirmen, bu eğilimlerle yapısal ve dilsel düzeyde bir biçimsel bozma işlemi gerçekleştirir. Fakat orijinal metnin anlamını, vermek istediği mesajı ve söylemek istediği şeyi korumak durumundadır. Çevirmen, varış metninde kaynak metinle (hemen hemen) aynı anlamı verebilmek için anlamsal boyutta bir yenidenyaratma

¹ Maître de conférence adjoint, Université de Karamanoğlu Mehmetbey, École Supérieure des Langues Étrangères, Département de traduction et d'interprétation, serhandindar@kmu.edu.tr, ORCID: 0000-0001-7138-672X.

işlemi de gerçekleştirir. Bir yandan, gösteren düzeyinde biçimbozan eğilimlerini deneyimleyen çevirmen diğer yandan da gösterilen düzeyinde kaynak metnin anlamını yeniden yaratır. Bu çalışmanın amacı, bazı biçimbozan eğilimlerin yenidenyaratıcı boyutunu ortaya çıkarmak ve bu biçimbozan-yenidenyaratıcı eğilimleri Boris Vian'ın *Mezarlarınıza Tüküreceğim* roman çevirisi üzerinden örneklendirerek göstermektir.

Anahtar Sözcükler: Antoine Berman, biçimbozan eğilimler, yenidenyaratma, çevirmen, *Mezarlarınıza Tüküreceğim*

Introduction

Étant une définition courante et simple, la traduction interlinguale est de transmettre un texte de départ d'une langue-culture à un texte d'arrivée dans une autre langue-culture. Cette opération de transmission est réalisée par un sujet traduisant qui dirige, avec ses choix, le processus traductif. Donc, il est considéré comme un médiateur entre deux langues-cultures différentes. Comme un médiateur, le traducteur (ou la traductrice) ne pratique pas seulement un transcodage linguistique lors de son acte traductif, mais aussi un passage du contenu entre deux textes. Le contenu du texte à traduire signifie son sens, son message et son vouloir dire dans sa propre langue-culture. Selon Marianne Lederer, une traductologue reconnue, « la traduction n'est pas qu'une recherche de correspondances entre des éléments linguistiques mais aussi une création d'équivalences entre des éléments de sens » (Lederer, 1994, p. 11). Donc, le transcodage linguistique des correspondances se réalise dans un niveau du signifiant (avec le terme saussurien), des équivalences du sens se révèle dans un niveau du signifié. La tâche essentielle du traducteur (ou de traductrice) est de donner le sens, le message, le vouloir dire du texte original dans le texte traduit. Le sujet traduisant qui a le but de fournir (presque) le même sens dans le texte cible détruit la forme de la langue source et la reconstruit dans le texte cible. Cette destruction formelle se trouve dans la nature de la traduction interlinguale en raison des différences syntaxiques, lexicales et structurales parmi des langues. D'ailleurs, cette destruction peut être une nécessité ou bien une option facultative pour le traducteur (ou la traductrice) au regard du contexte général du texte source et du texte cible. Même si le traducteur (ou la traductrice) pratique normalement une déformation de langue, il/elle peut faire la recreation du sens dans le texte cible. Nous allons expliquer comment le sujet traduisant fait la recreation du sens avec cette déformation de langue dans la partie prochaine de notre travail.

En fait, tout ce que nous avons dit jusqu'ici reflète la tendance du sujet traduisant. Étant un terme parapluie, la tendance (traductive) comprend des choix, de voie que le traducteur ou la traductrice suit, des tactiques, des méthodes en bref de sa toute situation

générale lors de la traduction à partir du texte original. Au début, le texte original joue un rôle déterminant sur la tendance traductive dans un niveau micro (les mots, les structures syntaxiques des phrases etc.) et/ou macro (le texte, la situation extralinguistique hors du texte) et cette tendance peut se changer selon le processus de l'acte traductif. Donc, c'est un processus dynamique et actif dans lequel la tendance se forme selon la démarche. Le traducteur (ou la traductrice) peut changer sa tendance traductive d'après la situation du texte, des phrases, voire des mots et du contexte général du texte source et après du texte cible. Il ou elle peut utiliser certaines approches, techniques, méthodes et formules minimales en considérant les nécessités communes entre le texte original et le texte traduit. Dans ce cas, nous pouvons dire qu'il ne s'agit pas d'une tendance absolue du sujet traduisant. On peut seulement parler de sa tendance générale comme cibliste, sourcière etc. Mais il y a certains points auxquels on doit faire attention tandis que l'on considère cette tendance traductive et générale. Il faut faire une distinction entre la forme (signifiant) et le sens (signifié). Le sujet traduisant doit adopter une tendance cibliste au niveau du signifiant (formel) et une tendance sourcière au niveau du signifié (le sens). À ce stade, nous pouvons dire brièvement que toutes les situations dynamiques peuvent se changer mais le sens doit rester absolu et qu'on ne doit pas le changer durant l'acte traductif.

En général, nous pouvons dire que la tendance du traducteur (ou de traductrice) joue un rôle important et déterminant lors de l'acte traductif. Parce que l'on fait une reproduction (le texte cible) d'un produit (le texte source) dans la fin du processus traductif et le succès ou l'échec de ce texte-produit dépend de tendance traductive. D'ailleurs, certaines tendances peuvent avoir la dimension de la création du sens dans la structure profonde. Pour pouvoir montrer cela, dans ce travail, d'abord, nous allons expliquer certains « tendances déformantes », déterminées par Antoine Berman. Ensuite, nous allons faire la définition du terme de création dans le contexte traductif et expliquer la dimension de création possible des tendances déformantes. Et enfin, nous allons faire une analyse de ces tendances déformantes et créatives sur les exemples de traduction en turc du roman intitulée *J'irai cracher sur vos tombes* de Boris Vian.

Les Tendances Déformantes Et La Création

Avant de parler sur la dimension créative des tendances déformantes, il nous faut tout d'abord donner, d'une manière partie par partie avec une méthode inductive, certaines informations générales (traductologiques) sur Antoine Berman. Plus tard, nous allons expliquer d'une manière générale et principale certaines tendances déformantes, ayant la

dimension de récréation, évoquées par Berman. Après ces informations, nous allons faire la définition du terme de récréation plutôt dans le contexte traductif et expliquer la dimension récréative des tendances déformantes mentionnées.

Antoine Berman est un théoricien éminent dans le domaine de traductologie. Berman, étant un théoricien qui propose et utilise pour la première fois le mot « traductologie », définit en un sens général la traduction comme « une porteuse d'un savoir sui generis sur les langues, les littératures, les cultures, les mouvements d'échange et de contact etc. » (Berman, 1984, p. 290). Il voit l'acte de traduction étant un médiateur qui porte le savoir sur les domaines spécifiques entre les langues-cultures. Ce discours de Berman nous montre que, selon lui, la traduction n'est pas seulement un transcodage entre des langues mais aussi une opération de transmission pour fournir la communication entre des cultures. Berman qui pense de l'acte traductif comme un passage interculturel fait aussi une définition générale de la traductologie. Sous la dénomination « traductologie », il définit ce domaine d'étude comme « la réflexion de la traduction sur elle-même à partir de sa nature d'expérience » (Berman, 1989, p. 675). Chez Berman, l'objectif de la traductologie est de reconsidérer la pratique de traduction et de produire des pensées sur cette pratique. Les pensées peuvent rester dans un niveau discursif ou bien elles peuvent montrer une qualité théorique. Ces pensées, soit discursives soit théoriques, jouent quand même un grand rôle pour le développement du domaine de la traductologie. Autrement dit, en tout cas, dans sa façon de définir la traductologie, « Berman nous montre qu'elle porte en elle-même l'émergence d'une réflexion ontologique sur la traduction » (Vautour, 1998, p. 4). Cette réflexion ontologique est plutôt sur l'être de traduction (ou des choses) non pas sur la philosophie de la traduction. Car, la théorie de traduction s'appuie sur sa pratique et à partir de cette idée, nous pouvons dire que cela a emmené Berman à la notion « traductologie ».

Ayant les discours théoriques et importants sur la traduction, Antoine Berman souligne des « tendances déformantes » expérimentées par le traducteur (ou la traductrice) lors de l'acte traductif. Les tendances déformantes sont évoquées en suivant l'attitude du traducteur (ou de traductrice) surtout dans le processus traductif des textes littéraires. Berman explique la raison que ces tendances se montrent surtout dans la traduction des textes littéraires en prose :

L'analytique esquissée ici ne concernera que les forces déformantes qui s'exercent dans le domaine de la « prose littéraire » (roman, essai, lettres etc.). Il y a à cela une raison subjective : j'ai surtout l'expérience de la traduction de la prose littéraire. Et une raison plus

objective : ce domaine de traduction a, jusqu'ici, été injustement négligé (Berman, 1999, p. 50).

Berman, étant un traducteur des textes littéraires, pense que l'on ne fait pas beaucoup de travaux sur la traduction des textes littéraires dans ce temps-là. Comme il déjà fait des traductions de la prose littéraire, il observe directement les tendances déformantes dans ses propres processus traductifs. Alors, nous pouvons dire que les tendances déformantes ont révélé avec ses expériences de la traduction. Car, étant un traducteur, il indique que l'attitude du sujet traduisant en face du texte du départ fait une destruction des lettres originaux au profit du sens et de la belle forme (Berman, 1999, p. 52). D'ailleurs, il souligne que les tendances déformantes s'exercent surtout dans la traduction des textes littéraires en prose comme roman, essai, conte etc. La raison de cette attitude est le fait qu'il traduit seulement des genres littéraires en prose. Pour nous, une autre raison peut être le fait que les textes en prose sont plus flexibles au propos de la stylistique quand on fait la comparaison avec la poésie. Selon Berman, le sujet traduisant opère la destruction de la lettre via les tendances déformantes. Cette destruction peut être tolérée dans la traduction d'un texte en prose même si l'auteur (ou l'auteure) des textes littéraires en prose ont sa propre stylistique. Cette tolérance est plus difficile dans la traduction des textes en vers. Pour la poésie, la forme, la lettre, les ponctuations en bref le style et le rythme sont plus importants que le roman. Donc, l'une des tâches la plus importante pour un sujet traduisant est de protéger ou d'obtenir ce style dans le texte traduit. C'est pourquoi que les tendances déformantes peuvent se montrer d'une manière plus possible dans la traduction de la prose.

La première tendance que nous allons présenter est « la rationalisation ». Cette tendance est sur la forme syntaxique voire la ponctuation du texte en prose. Selon Berman, « la rationalisation re-compose les phrases et séquences des phrases de manière à les arranger selon une certaine idée de l'ordre d'un discours » (Berman, 1999, p. 53). Dans la rationalisation, le traducteur ou la traductrice peut réaliser quelques modifications possibles dans le texte traduit. Ces modifications peuvent être sur les structures des phrases et leurs conditions. Par exemple, le sujet traduisant peut éliminer des redites en ajoutant des propositions relatives ou des participes, ou au contraire, il peut utiliser des introductions verbales dans certaines phrases. La modification du sujet traduisant peut aussi être dans un niveau de ponctuation (Berman, 1999, p. 53). Donc, il peut changer, éliminer ou ajouter quelques ponctuations du texte original selon la situation de la langue cible dans le texte traduit. En bref, le traducteur (ou la traductrice), en face de difficultés soit syntaxiques soit

structurales, produit certaines modifications des phrases ou des ponctuations d'après les conditions de la langue d'accueil.

Notre deuxième tendance est « la clarification ». La clarification « concerne plus particulièrement le niveau de « clarté » sensible des mots, ou leur sens » (Berman, 1999, p. 54). Cette tendance tend à imposer de l'indéfini. Dans la clarification, le sujet traduisant ne touche pas uniquement aux structures formelles, il fait plutôt des modifications sémantiques. Ici, il s'agit d'une explicitation du sens, du vouloir dire des expressions du texte original. L'objectif du traducteur (ou de traductrice) est de rendre explicite qui est implicite. Par exemple, s'il y a une expression, ou une locution implicite du texte original, le sujet traduisant peut expliquer d'une autre manière via des équivalences de la langue d'accueil pour le lecteur cible dans la culture d'arrivée. Il peut ajouter ou éliminer des expressions sous les conditions de la langue cible. Donc, il produit le sens, le message ou le vouloir dire du texte source dans le texte cible.

La troisième tendance est « l'allongement ». Dans l'allongement, « toute traduction est tendanciellement plus longue que l'original » (Berman, 1999, p. 56). Le texte traduit peut plus longue que le texte source dans les cas où le traducteur ou la traductrice fait certaines explicitations en raison des différences syntaxiques et structurales entre deux langues. Quand on traduit une expression du texte de départ, elle peut formellement devenir une expression plus longue dans le texte traduit. « Cette pratique de l'allongement qui, en réalité, n'ajoute rien au texte du point de vue de l'information sémantique » (Berman, 1999, p. 56). Le sujet traduisant ne change pas le sens original même s'il choisit des expressions plus longues. Par exemple, il traduit une expression en cinq mots du texte original avec une expression en huit mots appartient à la langue cible. Berman souligne que « l'allongement se produit – à des degrés divers – dans toutes les langues traduisantes, et il n'est pas essentiellement une base linguistique » et parfois il peut causer de la surtraduction (Berman, 1999, p. 56). La surtraduction signifie la traduction excessive qui rend explicite en exagérant des expressions du texte original. Dans ce cas, le sens du texte traduit peut dépasser celui de l'original.

La prochaine tendance est « l'ennoblissement ». L'ennoblissement est le fait que la traduction plus belle que l'original et la production des phrases « élégantes » à partir d'un texte original (Berman, 1999, p. 57). Berman parle aussi de « la rhétorisation » surtout pour les textes en prose. La rhétorisation est équivalent de l'ennoblissement mais elle consiste à produire d'une manière embellissante des phrases (ou des mots) plutôt brillantes avec un *beau* discours (Berman, 1999, p. 58). Cette tendance peut se réfléchir bien sûr dans le niveau du

sens. Le sujet traduisant, qui fait l'ennoblissement (ou la rhétorisation) de forme des phrases et des mots du texte source fait aussi un ennoblissement du sens. À ce stade, il peut donner le même sens avec des expressions et des mots plus enlevés, doux ou bien convenables pour la langue cible. Donc, le traducteur (ou la traductrice) adoucit des mots, des phrases et du sens du texte source en fournissant le même sens. D'ailleurs, au contraire de l'ennoblissement, il y a aussi une autre tendance appelée « la vulgarisation ». Cette tendance se montre plutôt dans la traduction des textes littéraires ayant le discours populaire (la langue parlée), vulgaire (l'oralité) ou argotique (pseudo-argotique) (Berman, 1999, p. 58). Le sujet traduisant vulgarise des expressions (ou des mots) normales du texte de départ dans le texte d'arrivée. Il utilise des équivalences vulgaires appartient à la langue quotidienne (ou parlée) d'après le contexte général du texte source.

Une autre tendance chez Berman est « l'appauvrissement ». Berman propose deux types d'appauvrissement dans l'acte traductif : l'un est l'appauvrissement qualitatif, l'autre est l'appauvrissement quantitatif mais nous allons seulement expliquer l'appauvrissement quantitatif parce qu'il a la possibilité d'avoir la dimension de récréation. L'appauvrissement quantitatif, il « renvoie à une déperdition lexicale (Berman, 1999, p. 59). Selon Berman, « toute prose présente une certaine prolifération de signifiants et de chaîne (syntaxiques) de signifiants » (Berman, 1999, p. 59). Ce type de tendance est plutôt sur le nombre des mots. Elle consiste dans un niveau lexical au lieu des phrases, des expressions, des tournures (l'appauvrissement qualitatif) etc. Le sujet traduisant fait une déperdition des signifiants ; par exemple, il utilise moins des mots pour une phrase du texte traduit que celle du texte original.

La prochaine tendance évoquée par Berman est « la destruction des locutions ». D'après Berman, « la prose abonde en images, locutions, tournures, proverbes, etc., qui relève en partie du vernaculaire (Berman, 1999, p. 65). Dans cette tendance, la structure ou la construction d'une locution culturelle, d'une tournure ou bien d'un proverbe du texte original perd sa forme dans le texte traduit. Car, il y a toujours quelques différences entre ces types de figements appartiennent aux langues et/ou aux cultures différentes. Dans ce cas, selon Berman, « traduire n'est pas chercher des équivalences » (Berman, 1999, 65). Car, pour la traduction des locutions, il s'agit des images culturelles d'une langue. C'est pour cela que « les équivalents d'une locution ou d'un proverbe ne les *remplacent* pas » (Berman, 1999, p. 65). Donc, c'est une déconstruction et cela peut causer d'une sorte d'ethnocentrisme. L'essentiel est de trouver une locution équivalente de la langue d'accueil qui peut fournir presque le même sens, l'effet et la valeur dans la culture réceptrice. Dans tous les cas, il y a

toujours une destruction plutôt formelle des locutions même si le sujet traduisant donne le même sens-effet.

« L'homogénéisation » est une autre tendance chez Antoine Berman. « Elle consiste à *unifier* sur tous les plans le tissu de l'original, alors que celui-ci est originairement hétérogène. C'est assurément la résultante de toutes les tendances précédentes (Berman, 1999, p. 60). Cette tendance comprend de toutes les tendances déformantes de Berman. Donc, c'est une tendance que l'on doit envisager dans le texte tout entier. Cela se montre au niveau soit lexical soit syntaxique. Le texte source a son propre tissu hétérogène et il devient homogène avec le texte cible (Berman, 1999, p. 60). Alors, l'homogénéisation signifie une sorte de composition des éléments textuels et hétérogène. Il s'agit normalement d'une différence entre le texte original et le texte traduit mais cette différence se confond et devient homogène avec le texte traduit. Ce type de tendance souligne la relation intertextuelle entre le texte de départ et le texte d'arrivée et il est évalué d'une manière générale.

La prochaine et dernière tendance qui comprend du général, comme l'homogénéisation, est « la destruction des systématismes ». Le systématisme nous signifie le système général d'une œuvre. Cela « dépasse le niveau des signifiants : il s'étend au type des phrases, de constructions utilisées (Berman, 1999, p. 63). Cette destruction ne comprend pas des mots, elle désigne des phrases, des constructions et des structures grammaticales du texte général. La destruction des systématismes est inévitable entre deux textes (le texte source et le texte cible) parce que chaque langue a son propre système et structure différents. C'est pourquoi, nous pouvons dire que cette tendance se trouve dans la nature de la traduction interlinguale.

Antoine Berman a évoqué treize tendances déformantes mais il affirme qu'il y en a, peut-être, d'autres et que « certaines se recoupent, ou dérivent des autres ; certaines sont bien connues, ou peuvent paraître ne concerner que la langue classicisante » (Berman, 1999, p.52-53). Nous avons expliqué les tendances déformantes (dix tendances déformantes) qui peuvent avoir la dimension de création. Les autres (la destruction des rythmes, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, la destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires et l'effacement des superpositions de langues) sont des tendances qui se montrent plutôt dans la traduction de poésie et la traduction spécifique. D'ailleurs, certaines d'entre elles ne seront pas convenables pour notre exemple de la traduction de la prose (du roman) et elles n'ont pas la dimension créative. C'est pourquoi que nous avons touché à la plupart (pas toutes les tendances) des tendances déformantes d'Antoine Berman.

Dans un aspect général, les tendances déformantes chez Antoine Berman se réalisent au niveau du signifiant et peuvent se montrer d'une manière mélangée et changeable dans un texte. En outre, elles peuvent contenir l'une à l'autre dans un texte, une phrase et une expression etc. Selon lui, « la lettre, ce sont toutes les dimensions auxquelles s'attaque le système de déformation » (Berman, 1999, p. 67). Donc, le système des tendances déformantes qui se montre dans la lettre, autrement dit le signifiant, est observé dans la forme linguistique entre deux textes (le texte de départ et le texte d'arrivée). Autrement dit, il s'agit d'une transformation ou d'une transposition linguistique entre ces deux textes. Dans le cas de transformation ou de transposition linguistique, il y a aussi un passage entre la langue source et la langue cible ; les signifiants (ou les phrases, les expressions) de langue source changent leurs formes en passant à une autre langue et ils trouvent une nouvelle position en donnant le même sens de l'original dans la culture cible. C'est pour cela que nous pouvons définir les tendances déformantes comme une sorte de transformation ou de transposition. Gérard Genette affirme que les transformations sont effectuées au niveau formel non pas au niveau du sens et c'est la même chose aussi pour la transposition linguistique (Genette, 1982, p. 238). Alors, cette opération de transformation ou de transposition (linguistique) nécessite une approche cibliste au propos des éléments linguistiques. Car, aucune traduction ne peut être complètement fidèle au texte source et en fait, tout acte traductif touche au sens du texte cible (Genette, 1982, p. 239). De ce fait, le sujet traduisant reste fidèle au sens du texte original dans le texte traduit (non pas la forme). Il fait une destruction de la lettre (ou de la forme) lors de l'acte traductif. Dans chaque cas, soit la transformation soit la transposition linguistique, les tendances déformantes « concernent toute traduction, quelle que soit la langue » (Berman, 1999, p. 53). Et « toute théorie de la traduction est la théorisation de la destruction de la lettre au profit du sens » (Berman, 1999, p. 67). À partir de ce discours de Berman, nous pouvons affirmer que le sujet traduisant fait une déformation de la lettre (ou du signifiant) d'une manière cibliste mais qu'il reste fidèle au sens original. Car, sa tâche est de donner le même sens dans le texte d'arrivée. Alors, la théorisation de traduction consacre la lettre au profit du sens.

« Donner le même sens » n'est pas une simple opération de découvrir des équivalences de la langue d'accueil. Les équivalences trouvées par le sujet traduisant doivent recréer le sens, l'effet, le vouloir dire ou le message dans la culture cible via le texte traduit. Avant de passer d'une manière plus détaillée au sujet de dimension récréative des tendances déformantes, il faut tout d'abord toucher à la définition de la récréation.

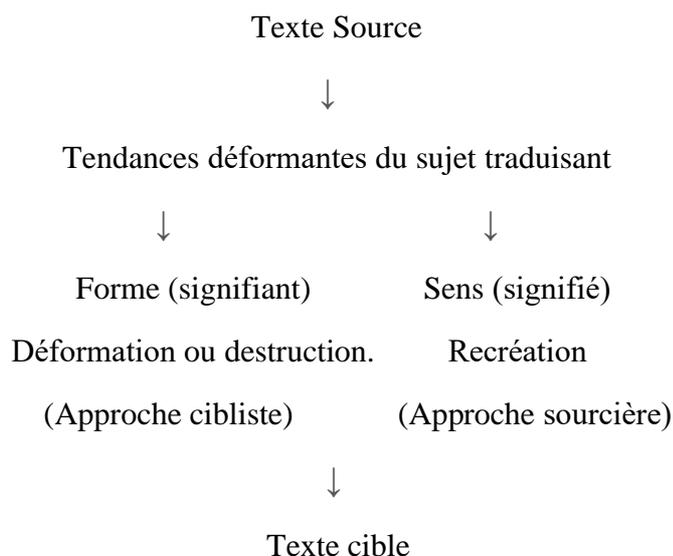
Pour mieux comprendre la récréation, nous allons définir brièvement tout d'abord les mots « créer » et « la création ». Le verbe « créer » est défini comme « donner l'existence à qqch, donner une forme originale à qqch » dans le dictionnaire (Créer, s. d.). La création est « l'acte ou le fait de créer » (Création, s. d.). Nous pouvons dire que le verbe « créer » est de faire et représenter une chose nouvelle et originale. « La création » est l'action de créer ou bien le nom de cette chose nouvelle et originale. Le verbe recréer signifie « créer de nouveau, faire revivre et reconstruire par l'esprit » (Recréer, s. d.) et la récréation est « action de recréer » (Recréation, s. d.). Alors, « recréer » est refaire ou reconstruire quelque chose existante et « la récréation » signifie une chose constituée encore une fois. Ici, le mot clé est « exister » ; dans le cas de « création », il s'agit d'une existence d'une chose originale pour la première fois mais dans le cas de « récréation » il s'agit d'une existence de nouveau. Autrement dit, dans la récréation, on fait la constitution encore une fois d'une chose déjà existante. En bref, la création doit être nouvelle et originale (Motoc, 2002, p. 1) mais la récréation n'est pas être nouvelle et originale.

Dans le contexte de la traduction (littéraire), nous pouvons considérer le texte original étant une création. Car, il est une production originale qui est écrite en une langue précise pour une culture déterminée. Le texte original n'est pas seulement une écriture formelle mais aussi une création du sens. L'auteur du texte original crée en même temps un sens général dans un niveau micro et macro en écrivant des expressions, des phrases ou des mots. Plus tard, il partage son œuvre avec le lecteur. Après l'acte traductif, dans ce cas, le texte traduit qui est une réécriture générale (micro et macro) du texte original au niveau du signifiant (de forme) devient une récréation du texte original au niveau du signifié (du sens). Ce texte, traduit par un sujet, est désormais une sorte d'imitation de l'original dans une autre langue-culture. André Lefevre affirme que « le traducteur qui écrit une seconde fois le texte source crée des images de l'écrivain, un travail, une période, un genre et toute la littérature² » (Lefevre, 1992, p. 5). C'est-à-dire, le texte d'arrivée est une réécriture formelle de l'original.

Revenons au sujet du sens, le sujet traduisant qui est une sorte de successeur de l'auteur fait une transcréation du sens entre deux textes. En fait, c'est une opération récréative réalisée dans l'univers du sens et il s'agit d'un passage du sens du texte source avec une autre forme au texte cible. Dans ce cas, le sujet traduisant recrée le sens (le signifié), le vouloir dire et le message du texte source en le réécrivant d'une manière formelle (le signifiant) et le texte cible devient une récréation du sens original. Voilà, cette opération de récréation du sens se

² Traduit de l'anglais en français par nous-même.

montre aussi dans les tendances déformantes. Même si les tendances déformantes du traducteur (ou de traductrice) font une destruction formelle (du signifiant), elles recréent le sens (ou le signifié) original dans le texte cible. À ce stade, comme le dit Lefevre, le sujet traduisant réécrit une seconde fois le texte original en déformant sa forme mais recrée son sens, son vouloir dire ou son message dans la langue-culture cible. Parce que, comme nous avons déjà dit, la tâche du traducteur ou de traductrice est de donner le sens-effet du texte source dans le texte cible. Nous pouvons montrer en résumant ce processus sur un schéma :



Nous voyons clairement qu'il y a une dimension récréative de la plupart des tendances déformantes de Berman. En tous cas, nous pouvons aussi indiquer que l'on peut nommer la déformation ou la destruction de la lettre étant la transposition linguistique ou la transformation au niveau signifiant comme le dit Genette. Et puis, cette tendance de destruction de la forme (du signifiant) nécessite une approche cibliste. Quand on réfléchit dans le contexte du sens, cette destruction est en même temps une opération de création ou de transcréation. Le traducteur (ou la traductrice) exprime autrement le même sens du texte source dans la langue-culture réceptrice. En bref, la destruction de la lettre doit être au profit de la création du sens. Cela nécessite une approche sourcière dans la traduction.

À partir toutes ces informations théoriques, nous allons analyser des exemples de la traduction du roman *J'irai cracher sur vos tombes* de Boris Vian pour pouvoir montrer la dimension récréative des tendances déformantes d'Antoine Berman.

Analyse de traduction

Le roman *J'irai cracher sur vos tombes* est rédigé par l'écrivain français Boris Vian en 1946. Dans ce roman, Vian se moque de l'intolérance, de la violence et du racisme aux États-Unis au début des années 1940. Le sujet général du roman se focalise sur la vengeance d'un

homme hybride, appelé Lee Anderson (et protagoniste du roman), pour son frère noir. Lee est un nègre-blanc de naissance parce que sa mère est mulâtresse, son grand-père est blanc et sa grand-mère est noire. Son frère noir est amoureux d'une femme blanche et c'est pourquoi qu'il est lynché par des hommes blancs. Après la mort de son frère, Lee quitte sa ville natale et il a l'intention de tuer quelqu'un blanc pour se venger de la mort de son frère.

En 1949, le roman est interdit en raison du fait qu'il insulte des traditions morales. Car, ce roman fait, d'une manière détaillée, la description de l'érotisme. Ayant le style vulgaire, Boris Vian utilise souvent un discours érotique et argotique appartient à la vie quotidienne dans ses romans. Tandis que l'on lit ses romans, il est généralement possible de rencontrer avec des expressions de la langue parlée. *J'irai cracher sur vos tombes* est une sorte de pastiche du roman noir bien connu et assez sensationnelle de son temps et dans le XXème siècle. Nous avons le roman publié par l'édition Le Livre de Poche daté de 1973.

La traduction en turc du roman, intitulée *Mezarlarınıza Tüküreceğim* (avec une traduction littérale), est faite par Bal Onaran et publié pour la première fois par l'édition İthaki en 2002. Nous avons la septième publication de ce roman en turc publié en 2015. Nous avons choisi ce roman de Vian et sa traduction parce que Vian a son propre style et rythme sui generis et que cela se reflète aussi dans la traduction. D'ailleurs, il se trouve des exemples convenables dans la traduction de ce roman pour pouvoir montrer le processus des tendances déformantes et récréatives.

Texte Source

- *Ne me prenez pas pour un porc,*
dis-je (Vian, 1973, p. 21).

Texte Cible

“*Beni domuz mu sandınız?*” *dedim*
(Vian, 2015, p. 11).

Notre premier exemple est tiré du dialogue entre Lee Anderson et Hansen. Lee trouve un nouveau job étant le gérant d'une librairie et Hansen est l'ancien gérant de cette librairie. Nous voyons l'expression du texte source « ne me prenez pas pour un porc ». Lee dit cette phrase à Hansen parce qu'ils parlent des jeunes filles. Hansen pense qu'elles veulent faire tout avec Lee. Et Lee veut lui dire qu'il n'est pas un porc qui a l'intention de faire l'amour tout de suite avec des filles. Le verbe « prendre pour » signifie « confondre quelque chose ou quelqu'un avec quelque chose ou quelqu'un d'autre » et « attribuer à quelque chose ou à quelqu'un la qualité de quelque chose ou de quelqu'un d'autres » (Prendre pour, s. d.). C'est une expression qui est utilisée pour faire une analogie ou bien une comparaison entre des personnes et des choses voire des animaux dans la langue-culture française. Si nous

envisageons dans un contexte structural et formel, l'expression du texte original est une phrase principale construite avec l'impératif. D'ailleurs, comme il s'agit d'un dialogue, la phrase commence par le tiret. Quand nous la traduisons d'une manière littérale ou sourcière (la forme) en turc, nous pouvons dire « beni bir domuz yerine koymayın » (fr. ne me mettez pas au lieu d'un porc) ou « beni bir domuzla karıştırmayın » (fr. ne me confondez pas avec un porc) que ces utilisations ne sont pas beaucoup préférables dans la langue-culture d'accueil. La traductrice a transmis cette expression avec l'équivalence « “Beni domuz mu sandınız ?” ». Elle a fait, tout d'abord, une déformation (ou une destruction) de la structure syntaxique de la phrase principale et impérative du texte source et a transformé cette phrase à une expression interrogative dans le texte cible. Plus tard, en éliminant le tiret, elle a ajouté le point d'interrogation à la fin de la phrase et l'a écrit entre les guillemets parce qu'elle a probablement voulu de donner l'effet du dialogue avec les guillemets au lieu du tiret. La correspondance (directe) de cette phrase en français est « Vous avez pensé que je suis un porc ? ». Dans ce cas, nous pouvons indiquer que la traductrice a la tendance déformante de la rationalisation (le changement de la structure syntaxique et de ponctuation) dans le texte traduit.

Quant au sens, l'expression « “Beni domuz mu sandınız ?” » est plus convenable et utilisable (ou turque) pour la langue-culture turque au lieu des expressions « beni bir domuz yerine koymayın » ou bien « beni bir domuzla karıştırmayın ». Car, le type d'expression interrogative est utilisé pour faire une analogie, une comparaison entre les gens et les animaux ou bien pour se moquer dans la langue-culture turque. Cette analogie (ou la comparaison) peut changer selon des situations, des sujets ou des événements. À ce stade, nous voyons que l'équivalence « “Beni domuz mu sandınız ?” » fournit le même sens de l'expression du texte original. La traductrice qui a fait une sorte de transformation ou transposition linguistique avec la tendance déformante de la rationalisation (au niveau du signifiant avec une approche cibliste) a recréé le même sens-effet et/ou le vouloir dire dans le texte et la culture cible (au niveau du signifié avec une approche sourcière).

Texte Source

Ma valise, n'en parlons pas. Pour ce qu'elle contenait (Vian, 1973, p. 11).

Texte Cible

Valizime gelince, ondan hiç bahsetmeyelim; içindekiler beş para etmezdi (Vian, 2015, p. 5).

Le deuxième exemple est tiré de Lee qui est en même temps le narrateur du roman. Il quitte sa ville et arrive à Buckton. Dans cette partie-là, Lee raconte sa situation et ses premières impressions sur Buckton. Ici, il parle de sa valise, la phrase « Pour ce qu'elle contenait » est une expression indépendante. Cela est utilisé pour expliquer la raison d'une chose ou d'un événement dans la langue française. La traduction en turc de cette expression est « *içindekiler beş para etmezdi* ». Quand on voit l'expression du texte source, on s'aperçoit qu'il n'y a pas une phrase comme ça. La traductrice a éliminé la conjonction (pour ce que) et utilisé le signe « point-virgule » étant l'équivalence de cette conjonction. Dans ce point, elle a fait une transformation. Et puis, elle a ajouté complètement une nouvelle phrase pour expliquer la phrase précédente. Donc, la traductrice Onaran a la tendance déformante de la clarification. En fait, il s'agit ici d'une autre tendance déformante : c'est l'allongement (rendre plus long la traduction). Mais, nous allons l'expliquer plus tard avec un autre exemple.

Si nous faisons une évaluation à propos du sens, l'expression « pour ce qu'elle contenait » est exprimée pour vouloir dire que les objets dans la valise n'ont aucune valeur pour le protagoniste. De ce fait, il ne veut pas parler sur eux. Même si le pronom « ce » signifie une chose singulière, le sens contextuel veut dire quelques choses plurielles (parce qu'il ne peut pas être logiquement une seule chose dans la valise) et cela indique la valise d'une manière générale. Dans la traduction en turc, la traductrice veut donner ce vouloir dire en ajoutant l'expression « *içindekiler beş para etmezdi* » (fr. il n'en vaut pas la peine, traduction mot à mot : les choses là-dedans ne faisaient pas cinq argents). Elle préfère la forme plurielle du pronom « ce » en turc étant « *içindekiler* » au lieu de « *içindeki* » (la forme singulière) puisque cette forme singulière peut causer d'une attente, chez lecteur, d'une seule chose très importante dans la valise. Mais il ne s'agit pas d'un sens comme ça dans le texte. L'expression « *içindekiler beş para etmezdi* » n'existe pas dans le texte original mais elle est utilisée dans les cas où l'on veut exprimer la futilité de quelque chose ou bien de quelqu'un. Onaran a pu laisser cette expression en écrivant seulement « *içindekilerden dolayı* » ou bien « *içerdiklerinden dolayı* » avec une approche littérale (ou mot à mot) en turc mais elle a trouvé une équivalence appartient à la culture turque et l'a ajouté dans le texte traduit pour clarifier ou expliquer mieux le vouloir dire de phrase du texte source. Alors, ayant la tendance déformante de la clarification au niveau du signifiant, la traductrice fait une opération de récréation du même sens au niveau du signifié. Elle a fait une déformation formelle avec une approche cibliste mais recréé le sens-effet (le vouloir dire) de l'original avec une approche sourcière dans la culture d'accueil.

Texte Source

... et d'ailleurs, même si je m'étais dégonflé... (Vian, 1973, p. 11).

Texte Cible

... zaten korkudan altına yapıyor olsam bile, ... (Vian, 2015, p. 5).

Nous tirons le troisième exemple de la partie que Lee raconte sa première arrivée à Buckton. La phrase du texte source « je m'étais dégonflé » est une phrase principale et courte constituée en utilisant le verbe pronominal « se dégonfler ». La correspondance directe de ce verbe en turc est « korkmak / cesareti olmamak / çekinmek » (fr. avoir peur / ne pas avoir le courage) mais ce verbe en un mot se transforme à la phrase « ...korkudan altına yapıyor... » formée de trois mots dans le texte cible. Si nous transmettons directement ou d'une manière littérale l'expression « korkudan altına yapmak... » en français, nous pouvons dire « pisser en bas de peur ». La traductrice préfère l'expression « korkudan altına yapmak » au lieu de « korkmak » (fr. avoir peur) dans la langue cible. Donc, elle a rendu plus long la phrase du texte cible que le texte source (trois mots pour un). À ce stade, nous pouvons dire que la traductrice a la tendance déformante de l'allongement.

Pour la partie du sens, on peut dire que le verbe « se dégonfler » signifie avoir peur, perdre courage et ne pas oser en langue française (Se dégonfler, s. d.) et cela est utilisé plutôt dans les expressions argotiques ou de la vie quotidienne et puis dans les cas où l'on a peur de quelqu'un ou de quelque chose sur un sujet. Par ailleurs, « korkudan altına yapmak » est une expression de la vie quotidienne, vulgaire et moins formelle. Cette expression (ou figement) est utilisée quand on a peur de quelqu'un ou de quelque chose et contient une exagération dans la culture turque. La traductrice a fait, ici, une surtraduction en exagérant le sens original ; dans le contexte du roman, il s'agit de la peur de Lee parce que personne ne lui connaît à Buckton et il a des soucis sur sa nouvelle vie dans un nouvel endroit. Donc, c'est une peur moyenne non pas excessive mais la traductrice a choisi une expression de locution « korkudan altına yapıyor olsam bile » au lieu de correspondance directe « korksam da, korkuyor olsam da, korkularım olsa bile » ou « çekincelerim olsa bile ». Nous pouvons expliquer la raison de ce choix avec le discours vulgaire de l'auteur. Elle a probablement voulu de donner ce discours vulgaire avec une équivalence moins formelle dans la langue d'arrivée. Car « se dégonfler » est un verbe utilisé dans la langue populaire et les figements en langue française. En bref, même s'il y a un cas de surtraduction, nous pouvons indiquer que la traductrice a fait une opération de recreation du même sens-effet (ou du signifié) avec la

tendance déformante de l'allongement (formel) au niveau du signifiant. Elle a fait une destruction formelle en raison de l'approche cibliste mais recréé le vouloir dire (le sens-effet) du texte de départ avec l'approche sourcière dans le texte d'arrivée.

Texte Source

Texte Cible

- - *Saloperie de route ! grommela* "*Yol delileri!*" *diye söylendi*
encore Culloughs (Vian, 1973, p. 205). *Culloughs* (Vian, 2015, p. 124).

Dans le quatrième exemple, au début de la phrase, il y a le mot « saloperie » utilisant avec les expressions argotiques dans la langue source. Ce mot est transmis avec un autre mot plus doux appartient à la langue d'arrivée. Ici, il s'agit d'une transformation formelle entre deux langues différentes. Car, le mot « saloperie » qui est un nom singulier devient un nom pluriel dérivé de l'adjectif dans le texte cible. La traductrice, à ce stade, a fait une déformation du signifiant avec la tendance de l'ennoblissement. Nous pouvons mieux expliquer cette approche de traductrice via le contexte de cette partie et son sens. De ce fait, nous allons évaluer cet exemple de l'ennoblissement plutôt dans le niveau du sens. Dans cette partie du roman, Lee tue les deux jeunes filles blanches et un garagiste blanc pour la vengeance de son frère et il fuit avec sa voiture. Les policiers se préparent à poursuivre la voiture de Lee. Cet exemple est tiré du monologue du sergent Culloughs à la suite de ses amis policiers au moment où ils se mettent en route afin de la poursuite. Le sergent Culloughs dit cette phrase d'exclamation pour ses amis policiers parce qu'il croit qu'ils ne peuvent pas arrêter Lee et que cette poursuite devient dangereuse pour eux. Le vouloir dire de cette expression exclamative est le fait que les policiers insistent sur la poursuite de Lee, qu'ils aiment généralement cette action et que le sergent ne trouve pas raisonnable cette idée.

Le mot « saloperie » signifie « saleté au sens propre et figuré : ce qui est immoral, injuste, grossier, mauvais, forte insulte et grossièreté » en français (Saloperie, s. d.). C'est un mot plutôt argotique et vulgaire utilisé entre des personnes proches. Pour la traduction directe de ce mot, on peut proposer des correspondances « aptallık, pislik, kabalık » etc. Nous avons déjà dit que la traductrice fait une transformation en utilisant un mot pluriel et dérivé de l'adjectif à partir du contexte de cette partie. Même si le sergent dit cette phrase pour la situation générale, la traductrice utilise cette équivalence pour les policiers parce qu'ils sont les personnes qui se trouvent dans l'événement et qui se réalisent l'action. Alors, c'est pourquoi qu'elle n'a pas préféré l'expression de « yol deliliği ! » (fr. folie de route !). Le mot

« deliler » (fr. les fous) signifie les gens fous qui n'agissent pas dans un cadre logique dans la langue-culture turque et la traductrice a voulu de donner le sens que le sergent trouve mal l'idée de poursuite et qu'il est fâché contre ses amis policiers. Le choix (deliler) de la traductrice est plus doux que le mot de l'original. Elle a choisi l'expression de « yol delileri ! » au lieu de « lanet olasıca yol pislikleri ! / yol aptalları!» (etc.) qui peuvent être des expressions plus vulgaires et acceptables selon le contexte général. Dans ce cas, la tendance déformante de la traductrice est l'ennoblissement. Elle a fait une déformation au niveau du signifiant (approche cibliste) et fait la recréation du même sens ou signifié du texte de départ dans le texte d'arrivée (approche sourcière).

Texte Source

- *Dites donc ! Vous êtes un parfait goujat !* (Vian, 1973, p. 74).

Texte Cible

“*Şuna bak! Siz tam bir hödüksünüz!*” (Vian, 2015, p. 44).

Cet exemple nous montre que le mot « goujat » transforme au mot « hödük » dans le texte cible. Alors même qu'il s'agit ici d'une transformation liée à une déformation, notre exemple de tendance déformante de la vulgarisation se montre plutôt dans le niveau du sens et du contexte. L'exemple est tiré du dialogue entre Lee et la fille appelée Jean Asquith avec laquelle il a fait l'amour la nuit dernière. Le matin, Lee et Jean s'entretiennent et Lee parle de la sœur de Jean. Lee lui dit qu'il aime aussi sa sœur et la trouve très belle. Après ce discours, Jean lui dit la phrase d'exclamation du texte source parce qu'elle le trouve assez rude à cause de ce qu'il a dit.

Le mot « goujat » signifie « homme grossier dont les propos ou les manières sont volontairement ou involontairement offensantes » dans la langue française (Goujat, s. d.) et utilisé avec des figements (des locutions) culturels. Le mot « hödük » dans le texte traduit signifie le même sens (kaba adam / kaba herif / terbiyesiz etc.) avec celui du texte original mais c'est un mot argotique et vulgaire pour la culture d'accueil. Alors, nous pouvons dire que la traductrice a choisi un mot plus vulgaire que l'original. Elle a pu choisir les correspondances comme « kaba adam / terbiyesiz herif » etc. pour utiliser dans l'expression du texte traduit (p.ex. « siz tam bir terbiyesizsiniz / siz tam anlamıyla kaba bir herifsiniz »). Cependant, elle a utilisé l'équivalence « hödük » dans le texte cible. Nous croyons qu'elle a fait un choix comme ça en considérant le contexte de discours vulgaire du texte source. La traductrice Onaran a adopté la tendance déformante de la vulgarisation avec une équivalence

utilisée dans la langue populaire ou l'argot. De cette manière, elle a fait une transformation formelle (le signifiant) d'une manière cibliste et fait la recréation du sens-effet (le signifié) d'une manière sourcière.

Texte Source

- *Ne dites donc pas de bêtises* (Vian, 1973, p. 74).

Texte Cible

“*Saçmalamayın*” (Vian, 2015, p. 44).

Dans l'exemple ci-dessus, il y a encore une phrase de dialogue entre Lee et Jean. L'expression du texte source se forme de six signifiants et avec le mode impératif. Quand nous voyons le texte traduit, nous remarquons qu'il y a une phrase se formant d'un seul signifiant. Cette phrase est la conjugaison d'un verbe avec la deuxième personne singulière d'une manière formelle. Du point de vue structural, nous pouvons indiquer qu'il s'agit ici d'une déperdition lexicale. La traductrice a choisi une expression plus courte que celle du texte original. De ce fait, elle a la tendance déformante de l'appauvrissement quantitatif.

Du point de vue du sens, nous avons déjà dit que cet exemple est tiré du dialogue de Lee et Jean. Jean qui aime Lee intensément lui demande qu'il veuille se marier avec elle ou non. Lee répond cette question en disant « ne dites donc pas des bêtises ». En fait, c'est une phrase impérative et une réponse négative à la fois. Le vouloir dire est l'opposition de Lee contre la question de Jean. « Dire des bêtises ou bêtiser » signifie parler d'une manière insensée, illogique et fautive en français et la correspondance directe de cette expression peut être « *saçma sapan konuşmayın* » en turc. D'ailleurs, « *Saçmalamak* » a aussi la même signification en turc et c'est une expression qui est utilisée souvent dans la culture turque pour répondre des questions d'une manière négative. La traductrice qui a préféré d'utiliser l'équivalence « *Saçmalamayın* » (le verbe négatif conjugué avec la deuxième personne plurielle) au lieu de « *Saçma sapan konuşmayın/ Saçma saçma konuşmayın* » a réalisé une déformation avec sa tendance déformante de l'appauvrissement quantitatif au niveau du signifiant (l'approche cibliste). Elle a fait, par ailleurs, une opération de recréation du sens-effet et du vouloir dire (l'opposition de Lee) au niveau du signifié (l'approche sourcière).

Texte Source

- *Je conservai ma dignité* (Vian, 1973, p. 153).

Texte Cible

... *namus elden gitmemiști* (Vian, 2015, p. 93).

Le dernier exemple que nous allons analyser est sur la locution. L'expression de « je conservai ma dignité » (conserver sa dignité) est transmise étant « *namus elden gitmemiști* » (*namusu elden gitmek*) dans le texte traduit. Dans le contexte structural, la phrase positive du texte source (*je conservai ma dignité*) transforme à une phrase négative dans le texte cible (... *namus elden gitmemiști* / fr. je n'ai pas perdu ma dignité ou ma dignité n'est pas allée de la main). « *Namusu elden gitmek* » peut être traduit en français d'une manière littérale comme « sa dignité va de sa main / perdre sa dignité (son honneur) de sa main » mais il n'y a pas un usage comme ça dans la langue française. Donc, la traductrice a choisi une expression équivalente qui est une expression idiomatique (ou de locution) dans la culture d'accueil. Préférer une équivalence comme cela est une déconstruction de l'expression originale (la transposition du positif au négatif) et l'ethnocentrisme (pour le sens) dans le texte cible comme le dit Berman. Donc, il s'agit ici d'une destruction formelle. La traductrice adopte la tendance déformante de la destruction des locutions parce qu'elle a utilisé une équivalence culturelle (une image culturelle) en faisant la transposition d'une expression normale à une expression idiomatique.

Quant au sens, l'expression de « conserver sa dignité » signifie « attitude de respect de soi-même, fierté » dans la langue-culture française (Dignité, s. d.). C'est un usage appartient à la vie quotidienne et n'a pas une qualité spécifique. Quand les gens ne font pas une chose sinistre ou immorale, ils peuvent utiliser cette expression pour dire qu'ils protègent l'honneur et qu'ils ne perdent pas la dignité. D'ailleurs, « *namusu elden gitmek* » est une expression culturelle ou idiomatique dans la langue-culture turque. Le mot « *namus* » signifie « la fidélité aux valeurs sociales et aux règles morales dans une société³ ». L'expression « *namusu elden gitmek* » (fr. perdre sa dignité) est utilisée quand une personne fait des choses incompatibles avec des normes morales, d'une manière générale ou individuelle, d'une société. En fait, le concept « *namus* » ne peut pas créer presque la même image (signifié) avec « la dignité ». Le mot « dignité » est un concept plus général que « *namus* ». Car, « *namus* » fait référence, du premier coup, aux situations sexuelles dans la culture d'accueil. De ce fait, il nous faut parler brièvement du contexte du roman. Dans cette partie du roman, Lee qui aime Lou, la sœur de Jean, ne peut pas s'approcher de Lou à cause de sa relation avec Jean. À un moment, il embrasse Lou mais après il s'arrête tout de suite. Plus tard, il dit « je conservai ma dignité » parce qu'il ne fait pas une chose sexuelle incompatible avec ses propres règles éthiques ou individuelles (et/ou sociales). Ici, Lee fait en même temps de l'ironie d'une manière

³ Traduit du turc en français par nous-même.

sarcastique parce qu'il fait souvent l'amour avec des autres et qu'il veut le faire aussi avec Lou mais il ne le fait pas. La traductrice a pu traduire littéralement cette expression comme « *haysiyetimi/ onurumu korudum* » en turc (comme proposé par Berman). Mais elle fait une destruction formelle de l'expression originale et la transpose à une expression idiomatique et culturelle (la locution) dans la langue-culture cible (l'ethnocentrisme). À partir du contexte, elle a recréé le sens de l'expression du texte source même si elle a rétréci l'image du concept. La traductrice a adopté la tendance déformante de la destruction des locutions (au niveau du signifiant) avec une approche cibliste mais a fait, d'ailleurs, une recréation du sens-effet de l'original (au niveau du signifié) avec une approche sourcière dans le texte traduit.

Si nous considérons généralement le roman, toutes les tendances déformantes dont nous avons parlé jusqu'ici nous présentent le tissu général du texte original. Ce tissu comprend de toute les structures, le contexte, la forme, le sens en bref toute la qualité générale du roman *J'irai cracher sur vos tombes*. C'est un tissu hétérogène dans sa propre langue-culture. La traductrice a une tendance à unifier le tissu original et celui du texte d'arrivée *Mezarlarınıza Tüküreceğim* en le traduisant. Donc, elle a homogénéisé deux tissus hétérogènes en les unifiant et a regroupé la majeure partie des tendances déformantes. Mais la traductrice a réussi à fournir le contexte général du texte source dans le texte cible. Autrement dit, la traductrice Onaran a eu la tendance déformante de l'homogénéisation dans la totalité au niveau du signifiant (formel) et avec l'approche cibliste, et recrée, d'une manière générale, le même sens, le vouloir dire et l'effet du texte source dans langue-culture cible via le texte traduit (au niveau du signifié et avec l'approche sourcière).

Le tissu dont nous avons parlé pour l'homogénéisation nous montre aussi un systématisme de l'œuvre complète. Le systématisme de *J'irai cracher sur vos tombes* signifie, au-delà du signifiant, des phrases et ses types, des constructions utilisées, les emplois des temps etc. de ce texte original. Les tendances déformantes que nous avons traitées (comme la rationalisation, l'allongement ou la clarification etc.) détruisent le systématisme général du texte source. Dans ce cas, la traductrice qui a homogénéisé les tissus a détruit en même temps les systématismes. Alors, nous pouvons indiquer que l'homogénéisation se chevauche avec la destruction des systématismes. De ce fait, la traductrice a adopté aussi la tendance déformante de la destruction des systématismes (au niveau du signifiant d'une manière générale et cibliste) et a fait la recréation le même sens-effet, le vouloir dire général du texte source (au niveau du signifié et d'une manière sourcière) via le texte cible dans la langue-culture d'accueil.

Conclusion

Les tendances déformantes de la traduction évoquées par Antoine Berman sont assez importantes pour le processus de l'acte traductif. Ces tendances appartiennent au sujet traduisant fait bien une description de ses attitudes lors de l'acte traductif interlingual plutôt des textes littéraires (en prose). Nous pouvons aisément dire que les tendances déformantes sont déterminées par la situation du texte original et du texte traduit et affirmer clairement qu'elles sont les réflexions théoriques de la pratique de transformation des éléments linguaux (des signifiants) comme le dit Berman.

Nous nous sommes penchés sur la plupart des tendances déformantes qui peut avoir le côté récréatif (neuf tendances sur treize) et nous avons essayé de souligner ce côté récréatif de ces tendances déformantes. Même si ces tendances sont définies comme une sorte de déformation ou de transposition linguistique qui se réalise dans le niveau du signifiant, il faut les évaluer aussi dans un cadre du sens (ou le niveau du signifié). Car, la traduction, en fait, est de pouvoir donner ou bien fournir (presque) le même sens, l'effet ou le vouloir dire du texte source dans le texte cible. Cela est, en même temps, la tâche du traducteur ou de traductrice. Si nous prenons en compte de la définition du terme « récréation » qui est de refaire une chose déjà existante, nous pouvons dire que la nature de la traduction et celle de la récréation (au niveau du sens) sont assez proches l'une à l'autre. Dans le cas de traduction, le traducteur (ou la traductrice) recrée le sens-effet et le vouloir dire déjà existants du texte original dans le texte traduit. Dans ce cas, il/elle fait une déformation (ou une destruction) des lettres mais doit faire une opération de récréation à propos du sens pour la culture d'accueil. Comme il s'agit ici d'une situation du passage du sens entre deux textes, cela signifie, d'ailleurs, une opération de transcréation du sens entre deux textes. De ce fait, il faut évaluer l'approche du sujet traduisant dans deux axes. L'un est la forme (le signifiant), ou la lettre comme le dit Berman, et l'autre est le sens (le signifié). Donc, le traducteur ou la traductrice adopte l'approche cibliste en déformant la lettre (la forme) ou le signifiant et puis l'approche sourcière en recréant du sens ou du signifié. La démarche du processus traductif avec les tendances déformantes se réalise aussi d'une même manière. Donc, avec ces informations théoriques, nous sommes arrivés à la conclusion que certaines tendances déformantes peuvent avoir une dimension récréative dans l'axe du sens (du signifié).

Quant aux exemples que nous avons analysés, nous avons choisi la traduction du roman *j'irai cracher sur vos tombes* de Boris Vian. La raison que l'on choisit cette traduction est le fait que l'écrivain Boris Vian a le style (ou le discours) qui pousse la traductrice à

adopter les tendances déformantes d'Antoine Berman lors de son acte traductif. Une autre raison est le fait que la traductrice a fait aussi, avec ses tendances déformantes, une opération de récréation du sens, de l'effet et du vouloir dire du texte original dans la traduction en turc de ce roman. À partir de l'analyse des exemples, nous avons observé que la traductrice Bal Onaran a adopté les tendances déformantes que nous avons expliquées dans le contexte de récréation et qu'elle a fait en même temps une opération de récréation du sens dans la culture turque. Dans ce cas, elle a adopté, par ailleurs, l'approche cibliste au niveau du signifiant (de forme / de lettre) et l'approche sourcière au niveau du signifié (du sens). De plus, la traductrice nous a montré, dans quelques exemples, les résultats des certaines tendances déformantes que Berman avait souligné comme la surtraduction, la déconstruction et/ou l'ethnocentrisme mais nous pouvons dire qu'elle a réussi, quand même, à donner le sens original dans la traduction turque. En outre, l'exemple de la traduction *j'irai cracher sur vos tombes* nous a permis de constater que certaines tendances déformantes peuvent comprendre de l'une à l'autre ou dériver des autres comme le dit Berman. Nous pouvons bien sûr multiplier ces exemples en ajoutant des autres dans ce roman ou montrer des exemples des traductions des autres textes littéraires.

Suite à toutes ces informations générales de notre travail, nous pouvons dire que les tendances déformantes d'Antoine Berman peuvent concrètement se montrer dans la traduction des textes littéraires en prose et que ces tendances déformantes ont la dimension récréative au niveau du sens.

Bibliographie

- Berman, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger*. Paris : Gallimard.
- Berman, A. (1989). La traduction et ses discours. *Meta : journal des traducteurs*, 34(4), 672-679.
- Berman, A. (1999). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris: Seuil.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris : Seuil.
- Lefevere, A. (1992). *Translation, rewriting, and the manipulation of literary fame*. London : Routledge.
- Motoc, D. (2002). Traduction et création : De la re-création du texte littéraire traduit à la créativité du processus du traducteur. Dans. *La revue ARCHES*, 4, 60-75.
- Vautour, R. T. (1998). Trois paroles épistémologiques chez Antoine Berman. *Meta : journal des traducteurs*, 43(3), 337-348.
- Vian, B. (1973). *J'irai cracher sur vos tombes*. Paris : Le Livre de Poche.
- Vian, B. (2015). *Mezarlarınıza tüküreceğim*. (B. Onaran, Tr.). İstanbul: İthaki. (Date de l'édition originale 1973).
- Créer, création (s.d.). Dans. *CNRTL Lexicographie*. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/>.
- Dignité (s.d.). Dans. *CNRTL Lexicographie*. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/>.
- Goujat (s.d.). Dans. *CNRTL Lexicographie*. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/>.
- Namus (s.d.). Dans. *TDK Sözlük*. <https://sozluk.gov.tr/>.
- Prendre pour (s.d.). Dans. *CNRTL Lexicographie*. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/>.
- Recréer, récréation (s.d.). Dans. *CNRTL Lexicographie*. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/>.
- Se dégonfler, salopérie (s.d.). Dans. *BOB Dictionnaire de l'argot*. <https://www.languefrancaise.net/Bob/Introduction>.

**DIMENSION RECREATIVE OF THE “DEFORMING TENDENCIES” IN
TRANSLATION OF *I SPIT ON YOUR GRAVES***

Abstract

Antoine Berman, an important theorist of translation studies, supported the idea of target-oriented translation for literary translation. He referred to certain tendencies of the translator as “the deforming tendencies.” We can observe these deforming tendencies mostly in literary interlingual translations. The translator realises a formal destruction by deforming tendencies at a lingual or structural level but aims to protect the sense, the message and the thing that the original text wants to say. In order to give (almost) the same sense, the translator does a recreation of sense. On the one hand, he/she practises deforming tendencies of the signifier. On the other hand, he/she recreates the sense of the source text as the signified. The objective of this study is to notice the recreational side of certain deforming tendencies and to analyse these deforming and recreative tendencies in the Turkish translation of the novel *I spit on your graves* by Boris Vian.

Keywords: Antoine Berman, deforming tendencies, recreation, translator, *I spit on your graves*